

quatre fois plus de production, une fois soustrait le doublement du pouvoir d'achat, progressif, des travailleurs, cela laisse entre les mains des patrons une masse énorme de capital, l'essentiel du bénéfice des progrès techniques.

Cette énorme masse de capital, dont ils disposent comme ils veulent, les patrons l'ont utilisée en fonction de la seule logique qu'ils connaissent : la recherche du profit maximum. D'où l'essor des multinationales : afin d'avoir les moyens financiers de mettre en valeur les nouveaux moyens technologiques tout en s'assurant la part la plus grosse possible du marché mondial. D'où la crise actuelle, résultat de leur politique : comme classe sociale, la bourgeoisie est incapable d'assurer à la fois le bien-être des travailleurs et l'essor de la production. Elle est dépassée par l'évolution actuelle des capacités de production.

Pour en avoir une idée, résumons l'évolution depuis 1936. Si, pour simplifier, on suppose la base 100 pour la production en 1936, les biens consommés alors par les travailleurs ne représentaient guère plus que 30. D'où, grâce aux progrès techniques dont la bourgeoisie a su profiter, une augmentation énorme du taux d'exploitation.

	Production	Salaires	Ecart
En 1936	100	30	70
En 1980	400	60	340

Par comparaison à ce que les capitalistes ont pu accumuler dans les trente dernières années et qu'ils nous font aujourd'hui retomber dessus sous la forme de leur crise capitaliste, qui osera dire que la réduction du temps de travail à 35 heures en cinq jours par semaine est une exigence démesurée ?

C'est à partir de la même analyse qu'il y a parfaitement moyen de résoudre le problème des nouveaux progrès techniques.

Une étude faite par les services de l'Europe des Neuf sur « l'emploi face à la nouvelle technologie de la micro-électronique » a en effet révélé que les applications de l'informatisation dans l'industrie et les emplois de bureaux risquaient de produire, en dix ans, sept millions de chômeurs en France. Les mêmes calculs ont été faits pour chacun des pays et les résultats sont semblables.

CHOISIR ENTRE LA DEMI-JOURNÉE DE TRAVAIL OU SEPT MILLIONS DE SANS-EMPLOI

La production des composants électroniques a fait des progrès et, aujourd'hui, ils sont produits à très bas prix. Des innovations techniques les rendent capables de remplacer un nombre toujours croissant de tâches dans la production. De même dans le secteur tertiaire.

Leur utilisation systématique

représente un gain de 100 % de productivité. C'est-à-dire qu'en une heure de travail en moyenne sera fait deux fois plus de travail qu'en une heure aujourd'hui.



Dans une période où l'expansion capitaliste est ralentie pour longtemps, on voit les conséquences : soit sept millions de chômeurs, si la bourgeoisie décide de développer l'utilisation de ces techniques informatisées ; soit moins si elle les utilise de façon plus limitée.

On voit aussi à quel point seraient portées les attaques racistes contre les immigrés, de même que les attaques pour priver les femmes du droit à l'emploi... si la classe ouvrière laisse appliquer les projets de la bourgeoisie.



LA CRISE CAPITALISTE MET L'ENSEMBLE DU MOUVEMENT OUVRIER DEVANT UN CHOIX :

Aujourd'hui, accepter de subir, c'est se préparer à un écrasement complet de la plupart des acquis ouvriers.

Au contraire, si la classe ouvrière impose sa volonté d'unité, la semaine de 35 heures est à l'ordre du jour tout de suite, avec, à l'horizon d'une dizaine d'années, la demi-journée de travail.

Cette lutte est indissociable de celle pour l'unité des organisations ouvrières, afin de battre la droite sur le terrain des élections.